

la Grèce, de l'Égypte, n'avaient pas non plus à en apprendre la route.

On peut dire de Lyon en toute vérité ce qu'au commencement du Ve siècle disaient d'Arles, dans une lettre adressée à Agricola, leur préfet des Gaules, les empereurs Honorius et Théodose. « En effet, la ville est si avantageusement située, « les étrangers y viennent en si grand nombre, elle jouit d'un « commerce si étendu qu'on y voit arriver tout ce qui naît ou « se fabrique ailleurs; tout ce que le riche Orient, l'Arabie par- « fumée, la délicate Assyrie, la fertile Afrique, la belle Espa- « gne et la Gaule courageuse, produisent de renommé, abonde « en ce lieu avec une belle profusion, que toutes les choses « admirées comme magnifiques dans les diverses parties du « monde y semblent des produits du sol. La terre met au ser- « vice de cette ville tout ce qu'elle a de plus estimé; les pro- « ductions particulières de toutes les contrées y sont trans- « portées par terre, par mer, par le cours des fleuves, à l'aide « des voiles, des rames et des charrois. » (Traduction de M. Aug. Bernard, dans *La Gaule, gouvernement représentatif*, 1864.) Peut-être est-ce grâce aux facilités d'accès des grands marchés de Lyon, à la liberté qui y régnait nécessairement, moins restreinte et moins facile à surveiller qu'ailleurs, que cette ville a dû l'avantage de recevoir, avant toute autre des Gaules, les premières semences de la foi et d'abriter, parmi les *Cannabæ* d'un tumultueux champ de foire, sous la protection, en quelque sorte, de l'Autel de Rome et des Augustes, le berceau d'une chrétienté naissante qui devait un jour s'intituler, sans trop d'orgueil, la primatie des primaties.

A. ALLMER,

*Associé correspondant de la Société impériale  
des Antiquaires de France.*